



Toute vie devient signe et promesse d'un à-venir

Un jour ou l'autre, ici ou là, tout semble s'effondrer. La vie apparaît comme un désastre ; c'est une maladie qui s'abat sans prévenir, un proche qui meurt, un travail que l'on perd, un burn-out qui surprend sans qu'on ne l'ait vu venir. C'est sans compter le reste, tout ce que les médias épinglent, au risque de nous donner le vertige : planète en grande souffrance, démocraties en perte de vitesse, retour des fanatismes, terrorisme politique et religieux, afflux de migrants sur le vieux continent. Et pour en ajouter encore : guerre en Ukraine, pouvoir d'achat diminué, précarité. Les crises sociales, ecclésiales et sanitaires se succèdent. La mort semble gagner...

Ce n'est pas être pessimiste que de le dire, pas du tout. Le pessimisme, ce serait de se résigner à cela. Le pessimisme est dangereux. Il dit bêtement que **ce qui va mal va s'arranger** et que, **de toute façon, il y a de bons côtés...**



S'il est vrai que la vie n'est jamais tout à fait noire, il ne faudrait cependant pas que ses bons côtés servent d'argument pour ne pas voir le dramatique. Les chrétiens ne sont pas des naïfs ! La foi chrétienne n'est pas une idée qu'on aurait inventée pour boucher astucieusement les trous et donner du courage ! **L'espérance chrétienne entraîne ailleurs**. Pas dans une fuite du tragique, pas dans un repli frileux ! Elle invite à chercher

la lumière noire, cette lumière capable de mettre en valeur **ce que l'œil ne peut pas voir**. C'est l'expérience de la Résurrection.

Dans un très joli film, **Si le soleil ne revenait pas**, Claude Goretta évoque l'histoire d'un petit village qui semble promis à un hiver sans fin. Un vieux fou a prédit que le printemps ne reviendrait plus. Les habitants s'enfoncent dans le désespoir en excitant leurs vieux démons puisque personne n'a rien à perdre. Seule une jeune femme veut croire que la nuit ne sera pas définitive. Elle

appelle quelques-uns du village à s'encor-der **et à prendre la route des sommets pour guetter le soleil**. Et on les voit, encor-dés, marchant à la lueur des flambeaux, s'attendant quand il le faut, scrutant dans les regards des autres de quoi continuer, pour arriver finalement au sommet de la montagne et s'émerveiller des premières lueurs du soleil.

Ce film me parle de l'expérience de Pâques, mais aussi de ce qui fait la vie de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui, dont nous sommes peut-être... Alors comment tenir ? Et comment traverser la nuit ?

Il n'y a malheureusement pas de recettes miracles, ce serait trop simple ! Mais il y a quelques postures que l'Évangile semble proposer.

Quelques jours après la mort de Jésus, trois femmes vont au tombeau de bon matin, deux marcheurs quittent la ville en fin d'après-midi, les apôtres s'enferment dans le Cénacle, quelques disciples repartent ensemble à la pêche sur le lac. Ils ne restent pas seuls, ils se font signe, ils se rencontrent et se parlent ; et c'est dans leur aventure communautaire que la lumière se fait quand le Seigneur leur apparaît. Voilà une première posture : **ne jamais s'isoler**.

Des siècles avant cela, les Hébreux, qui avaient fui l'Égypte pour échapper à Pharaon, se retrouvent dans le désert, entre passé et avenir. Ils n'ont plus à manger, l'eau se fait rare et la vie est brûlante, comme est brûlante la vie de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui. Moïse les invite à regarder d'un peu plus près le sol. Le rocher va se fendre, l'eau coule. Sur les buissons d'épines, ils découvrent une manne, une nourriture mystérieuse qui va leur donner de quoi tenir jour après jour, à condition de ne

rien conserver. Voilà une deuxième posture : vivre dans l'aujourd'hui, en demandant à Dieu, comme l'écrivait Madeleine Delbrêl, de dilater et d'activer en nous les fameux yeux de chouette capable de s'y reconnaître dans la nuit.

L'Église a longtemps tenu l'idée qu'il fallait que Jésus meure pour que le monde soit sauvé. C'était oublier que la valeur d'une existence est davantage donnée par la qualité de sa vie que par celle de sa mort. C'est la vie de Jésus qui a été, est, féconde. Voilà une troisième posture : sortir de l'idée qu'il nous faudrait payer pour vivre ! **Nous n'avons aucune dette à régler !** Dès lors, il est bon de scruter la vie d'autres personnes qui sont passées de la mort à la vie. Et croire que ce que Dieu a fait, il le fera encore. Il est fidèle.

Il peut nous arriver d'avoir l'impression que notre vie n'est qu'absence, vide et silence. L'angoisse et le vertige nous amènent à nous fixer fébrilement sur ce qui nous semble être un tombeau. Comme il est bon, à cette heure-là, de nous souvenir des hommes et des femmes qui ont suivi Jésus et qui ont été sensibilisés par lui à regarder au-delà des apparences et à lire dans leurs vies les signes de l'action aimante de Dieu ; ceux-là ont été capables de déchiffrer, au-delà du désordre de la mort et du vide du tombeau, les signes d'un accomplissement, d'une plénitude et d'une présence. L'espérance chrétienne se niche là, dans la quête patiente, initiée par le Christ, du sens de l'aujourd'hui. **Le regard de la foi nous ouvre à la confiance**. Et toute vie devient signe et promesse d'un à-venir.

Raphaël BUYSE
Prêtre du diocèse de Lille